

MICHEL FOUCHER

ASIES NOUVELLES

Michel Bruneau
François Durand-Dastès
Gilles Lepasant
Philippe Pelletier



BELIN

Sommaire

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	10
PARTIE 1 Qu'est-ce que l'Asie ?	15
CHAPITRE 1 L'INVENTION DE L'ASIE	16
CHAPITRE 2 LA MOITIÉ DE L'HUMANITÉ	30
CHAPITRE 3 L'ASIE EN MOUVEMENT	45
PARTIE 2 Asie du Sud	67
CHAPITRE 4 ASIE DU SUD	68
CHAPITRE 5 UNION INDIENNE	78
CHAPITRE 6 BANGLADESH	114
CHAPITRE 7 NÉPAL	124
CHAPITRE 8 BHOUTAN	129
CHAPITRE 9 SRI LANKA	132
CHAPITRE 10 MALDIVES	137
CHAPITRE 11 PAKISTAN	141
PARTIE 3 Asie du Sud-Est	157
CHAPITRE 12 L'ANGLE DE L'ASIE	158
CHAPITRE 13 INDONÉSIE	174
CHAPITRE 14 MALAISIE	189
CHAPITRE 15 SINGAPOUR	196
CHAPITRE 16 SULTANAT DE BRUNEI	203
CHAPITRE 17 PHILIPPINES	205
CHAPITRE 18 THAÏLANDE	213
CHAPITRE 19 LAOS	223
CHAPITRE 20 CAMBODGE	229
CHAPITRE 21 BIRMANIE	236
CHAPITRE 22 VIÊT NAM	243
PARTIE 4 Asie orientale	25
CHAPITRE 23 EXTRÊME-ORIENT, EXTRÊME-OCCIDENT	25
CHAPITRE 24 CHINE	26
CHAPITRE 25 TAÏWAN	31
CHAPITRE 26 LA PÉNINSULE CORÉENNE	31
CHAPITRE 27 MONGOLIE	31
CHAPITRE 28 CONFINS SINO-RUSSES	31
CHAPITRE 29 LE JAPON ET L'ASIE : UNE GÉOPOLITIQUE JAPONAISE	31
PARTIE 5 Les Européens et l'Asie	3
CHAPITRE 30 LA RUSSIE, ENTRE EUROPE ET ASIE	3
CHAPITRE 31 ÉCHANGES CULTURELS ENTRE L'EUROPE ET L'ASIE	3
CHAPITRE 32 INTERACTIONS SCIENTIFIQUES ET ÉCONOMIQUES	4
CHAPITRE 33 RELATIONS BILATÉRALES	4
CHAPITRE 34 L'ASIE, L'EUROPE ET LE MONDE	4
BIBLIOGRAPHIE	4
INDEX DES LIEUX	4
TABLE DES MATIÈRES	4

changement a également signifié une modification du contenu des informations envoyées depuis l'Asie. Les questions politiques et économiques qui pouvaient être traitées dans des textes mais ne pouvaient procurer des images impressionnantes perdirent de leur importance tandis que «des histoires humaines» remplirent les écrans. Des studios de télévision allemands ont été établis dans toutes les capitales importantes d'Asie. Il y eut également une communication plus rapide entre les centres de décision et les correspondants installés sur place. Autrefois, le rédacteur en chef devait faire confiance au jugement de son correspondant sur l'affaire traitée. De nos jours, les personnes chargées des programmes de télévision indiquent à leurs studios installés en Asie les sujets à couvrir. Très souvent, cette démarche ne fait que conforter les stéréotypes. De plus, des catastrophes en tout genre sont plus attractives que des rapports moins excitants qui aideraient à comprendre ce qui se passe en Asie. De la sorte, le téléspectateur allemand a une image plutôt disparate de la réalité asiatique et les stéréotypes sont souvent les seuls repères qui subsistent. Le fait que les télévisions peuvent s'appuyer sur des moyens financiers substantiels quand la presse écrite peut difficilement s'offrir des bureaux à l'étranger a presque réduit à rien les analyses détaillées. Seuls quelques journaux spécialisés comme *Handelsblatt* comptent toujours des correspondants hautement qualifiés dans quelques villes asiatiques (Pékin, Hong Kong, New Delhi, Tôkyô).

Pour leurs informations, les médias allemands reposent presque exclusivement sur des agences de presse internationales. La Dpa (*Deutsche Presse Agentur*) est un acteur marginal dans ce secteur dominé par les grandes agences anglo-saxonnes, mais parvient à résister. À l'échelle mondiale, elle coopère avec 90 agences de presse et dispose de bureaux dans 17 capitales de pays asiatiques, notamment à Hong Kong.

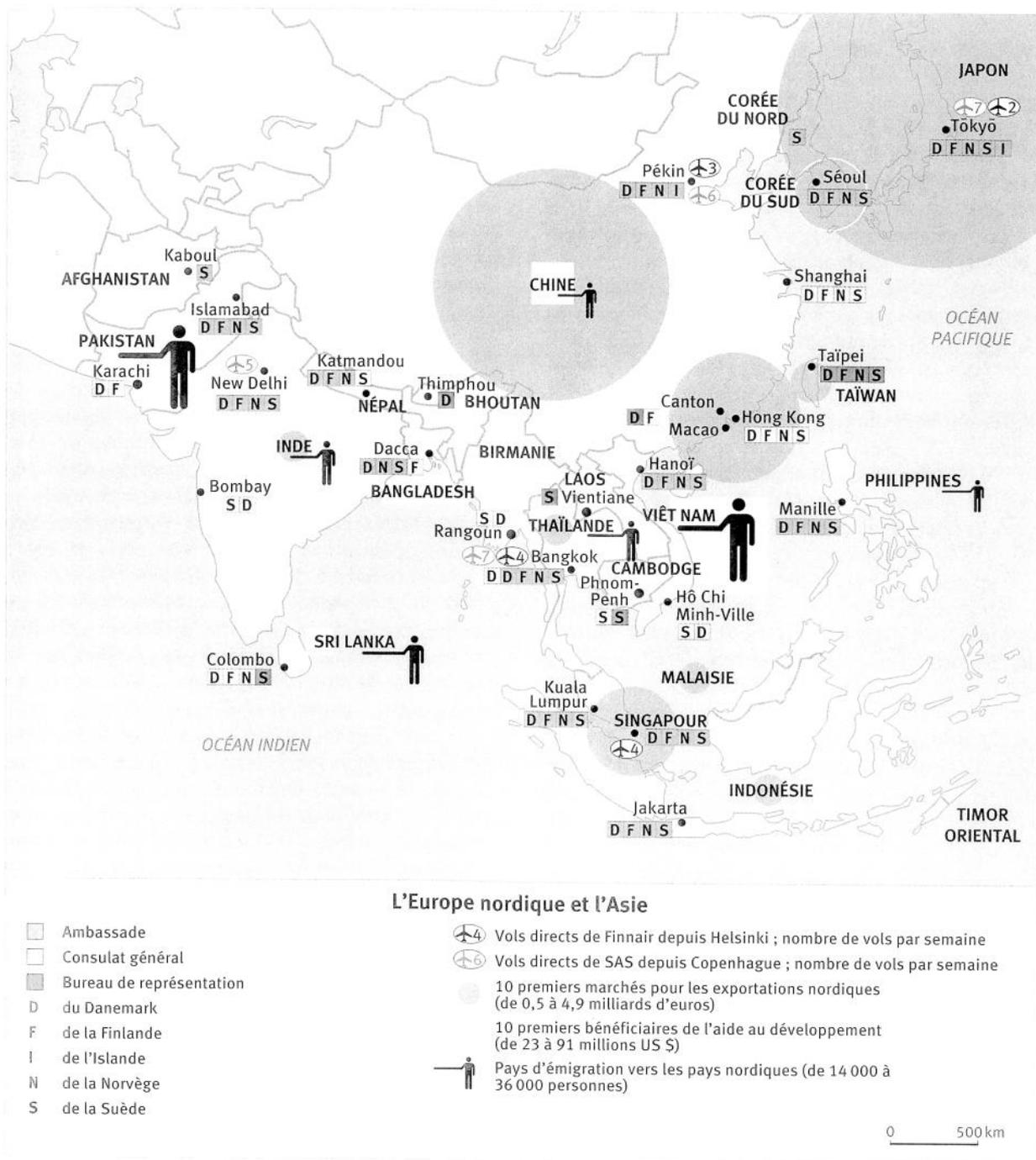
LES PAYS NORDIQUES ET L'ASIE

Le Danemark, la Finlande, l'Islande, la Norvège et la Suède sont en concurrence sur les marchés asiatiques. Les compagnies transnationales finlandaises et suédoises, Nokia et Ericsson en tête, se livrent une bataille acharnée sur les marchés très volatils des produits électroniques. Les produits industriels à forte valeur ajoutée entrent également pour une part importante dans les exportations danoises et norvégiennes, même si, dans ces pays comme en Islande, les produits agricoles et de la pêche restent essentiels. Les pays nordiques sont également en compétition, via leurs contacts politiques et leur aide au développement, pour promouvoir leurs valeurs politiques: paix, parité sociale et homme/femme, bien-être, démocratie participative, droits de l'homme et libre échange. Les Nordiques entretiennent de nombreux contacts informels à l'étranger et dans plusieurs pays d'Asie leurs ambassades sont localisées dans le même bâtiment.

Dans les années 1980, le modèle scandinave a perdu de son influence à travers le monde, mais la crise asiatique de 1997-98 a permis de redécouvrir l'intérêt de l'expérience nordique de l'État-providence comme alternative au libéralisme excessif de l'économie de marché et aux aspects autoritaires de l'idéologie des «valeurs asiatiques». Toutefois, ce regain d'intérêt n'a guère été remarqué par les hommes politiques nordiques dont la préoccupation principale était l'intégration européenne. La coopération entre les pays nordiques en Asie et dans les affaires mondiales fut entravée par le fait que trois d'entre eux étaient membres de l'Union européenne et participaient aux dialogues entre l'Union et l'Asie (ASEM, ARF) tandis que l'Islande et la Norvège, ainsi que le Groenland, restaient à l'écart.

En 1994, la Norvège publia un «Plan pour l'Asie» pour promouvoir ses intérêts économiques dans cette zone de plus forte croissance mondiale, mais sans résultats probants. La Finlande fit de même par un document interne du Ministère des affaires étrangères. La Suède, le principal pays nordique, lança une «Stratégie pour l'Asie» plus ambitieuse en 1998-99 pour promouvoir le commerce et les investissements directs mais aussi la coopération universitaire, culturelle et les contacts entre sociétés civiles. Cette stratégie, approuvée par le *Riksdagen*, l'assemblée nationale, en juin 1999, définit une série d'objectifs de promotion de la démocratie, des droits de l'enfant, de la société civile, de paix et de sécurité, de développement durable, de libre échange, d'amélioration des connaissances et d'intensification des relations bilatérales avec les pays asiatiques dans tous les domaines. Ce plan s'appuya sur une série d'études des développements en cours en Asie et un bilan des relations entre la Suède et l'Asie. La Norvège décida de concentrer ses efforts sur les pays les plus importants, Chine, Inde, Indonésie et Japon, et sur quelques sujets précis intéressant l'Asie orientale. En 2000, le ministère finlandais des affaires étrangères a révisé son plan d'action sur l'Asie, en essayant de le situer, plus que d'autres pays nordiques, dans une perspective européenne; il appuie la Fondation Europe-Asie (ou ASEF) de Singapour. Le Danemark accueillera le prochain sommet Europe-Asie (ASEM) en 2002. Ce pays n'est pas, à la différence de la Suède, en mesure de formuler une stratégie d'ensemble, dès lors que la planification commerciale est pour l'essentiel le fait des firmes industrielles, le gouvernement limitant son intervention à l'aide au développement, la sécurité et la diplomatie.

Les pays nordiques ont des relations très anciennes avec l'Asie, par l'intermédiaire des explorateurs, des missionnaires protestants, des chercheurs et des compagnies des Indes orientales. Suédois et Finlandais traversaient la Russie pour se rendre en Asie centrale et orientale. Les Danois maintinrent des comptoirs commerciaux sur la côte orientale de l'Inde de 1620 à 1845. Plus tard, le Siam prit de l'importance dans le commerce danois et la famille royale



danoise a entretenu des liens étroits avec la famille royale thaïlandaise. La Finlande s'intéresse particulièrement au Japon. En 1950, les pays nordiques furent les premiers États non communistes à reconnaître la République populaire de Chine, qui, en retour, envoya dans les capitales nordiques des diplomates de haut rang. Le cinquantième anniversaire de l'établissement de relations diplomatiques a été marqué par une visite du ministre danois en Chine en 2000. Dans les années soixante, l'opposition des Nordiques à la guerre du Viêt Nam fut conduite par les Suédois et des organisations de solidarité furent bâties par des mouvements de jeunes et des syndicats, tandis que la révolution maoïste y trouvait un écho de sympathie. Ces héritages font partie de la culture de nombreux

chercheurs nordiques et de responsables d'agences de développement. Dans les années 1980-90, la sympathie pour le socialisme asiatique laissa la place à une admiration mêlée de crainte pour le miracle économique. Les importations depuis le Japon et les nouveaux pays industrialisés mirent à mal la compétitivité des produits scandinaves sur le marché mondial. Puis, l'Asie orientale devint le marché principal des exportations nordiques, au point de dégager des surplus au milieu de la décennie 1990. Le déclin lié à la crise asiatique a été temporaire. Le Japon a perdu désormais sa place de seul débouché significatif pour les exportations nordiques.

En 1998, les importations des pays nordiques depuis l'Asie se montaient à 18 milliards d'euros et

les exportations à 20. Les importations asiatiques comptent pour 13% des importations issues de pays non nordiques et le pourcentage est de 12% pour les exportations. Les importations et les exportations se répartissent ainsi: Japon, 4% et 3%; Chine, 2% et 2%; Hong Kong, Malaisie, Singapour, Corée du sud, Taïwan et Thaïlande, 4% et 4%. L'Inde ne représente que 0,4% du total.

La place majeure de la Chine est liée au succès des grandes firmes finlandaises et suédoises (Nokia, Ericsson, Volvo, ABB, Tera Pak, Alfa Laval). En 1998, la Finlande a plus exporté en Chine qu'au Japon et la Suède autant. Mais le Japon demeure le premier marché pour les pays producteurs de pétrole, poisson, produits pharmaceutiques et agricoles. Nokia et Ericsson ont beaucoup investi en Asie. De même les compagnies forestières et les papeteries (UPM Kymmene et Norske Skog), ainsi que les danois Carlsberg, Novo et Danfoss, le suédois ABB et les norvégiens Norwegian Kvaener et Norsk Hydro. Les chantiers navals et la flotte commerciale de Norvège sont très actifs en Asie.

Les pays nordiques n'ont pas en Asie d'Instituts culturels avec des bureaux permanents sur le modèle du British Council, de l'Institut Goethe ou des Centres culturels français. Une étude préparatoire à la Stratégie suédoise pour l'Asie, en 1999, avait regretté que l'Institut suédois (Svenska Institutet) ne consacre que 4% de son budget à la promotion de la culture suédoise en Asie. Les relations culturelles relèvent des ambassades. Le Conseil nordique des Ministres n'a pas de programme permanent de promotion culturelle. Des campagnes spécifiques ont été dirigées vers le Japon. Un Institut finlandais a été ouvert au Japon en 1998. La Stratégie suédoise pour l'Asie vise le développement de relations étroites entre les organisations populaires d'Asie et de Suède (folkkröesler), notamment les syndicats. Les autres gouvernements nordiques entendent encourager une telle coopération. Les ONG engagées en Asie reçoivent des subventions officielles.

La présence nordique en Asie se traduit également par une aide au développement à laquelle les hommes politiques nordiques attachent de l'importance. Bien que l'Afrique reçoive deux fois plus d'aide nordique que l'Asie, plusieurs pays asiatiques sont prioritaires. Les pays nordiques ont souvent choisi les mêmes pays comme bénéficiaires de l'aide bilatérale. Trois d'entre eux ont choisi en priorité le Viêt Nam, le Bangladesh, le Népal; deux le Sri Lanka. L'Inde et le Pakistan étaient des bénéficiaires majeurs mais l'aide a diminué dans les années 90, par manque d'influence sur l'usage final et le poids trop élevé des dépenses militaires dans ces pays. Cette baisse s'est accentuée après les essais nucléaires de 1998. La Chine et l'Indonésie ont bénéficié d'importants crédits et depuis la chute de Suharto celle-ci reçoit des financements pour des projets. Le Danemark a offert une aide spécifique à la province d'Aceh et entend considérer l'Indonésie comme un pays cible de l'aide danoise. Une part croissante de

l'aide est distribuée par des ONG mais les pays nordiques ont été plus réticents que les grandes puissances à lier leur aide à leurs intérêts commerciaux. Les bénéficiaires restent libres de leurs choix commerciaux. Cette approche, défendue par les Nordiques dans les forums multilatéraux, fait l'objet de critiques dans les milieux d'affaires qui ne comprennent pas cet altruisme. Cet argument commence à être entendu.

Les pays nordiques insistent sur les thèmes de la paix, de la démocratie et des droits de l'homme dans certains pays. Leurs relations avec Taïwan sont assez discrètes pour ne pas gêner leurs bonnes relations avec la Chine. La question du Tibet est plus délicate. Le Dalaï Lama, qui avait reçu le prix Nobel de la paix du comité élu par l'Assemblée nationale norvégienne (Stortinget) en 1989, est très populaire en Scandinavie. Ses visites ont à plusieurs reprises perturbé les relations avec la Chine. Lors de la visite du président chinois Jian Zemin en Europe en 1996, les médias locaux ont protesté après l'arrestation d'un moine tibétain par la police qui avait voulu le tenir à l'écart du président chinois. Le Danemark a pris l'initiative d'une résolution de l'ONU condamnant les violations des droits de l'homme en Chine, en 1997. Depuis lors, la ligne générale est plus discrète mais un dialogue sur les droits de l'Homme a été lancé avec des représentants chinois.

Dans les années 90, la junte militaire de Birmanie a été la cible principale de la critique des Nordiques. Le gouvernement birman en exil a été autorisé à émettre sur les ondes radio depuis la Norvège et les pays nordiques ont agi pour isoler la Birmanie au plan international. Il est sans doute paradoxal que le Viêt Nam, pays à parti unique, soit le premier bénéficiaire de l'aide nordique tandis que la Birmanie, proche du Viêt Nam, soit traitée comme un paria. Ceci tient au fait que la Birmanie réprime un leader légitime, Aung San Suu Kyi, qui a reçu le prix de la paix en 1991. Une autre raison est que le régime birman exerce le monopole du pouvoir par la violence brutale alors que le Parti Communiste Vietnamien présente un degré réel de légitimité et de contrôle social. La mort en prison du consul danois et norvégien à Rangoun en 1996 a rappelé la brutalité du régime. Enfin, les Nordiques furent solidaires du peuple vietnamien durant la guerre américaine, et on ne trouve pas de soutien comparable pour le socialisme birman.

Les pays nordiques ont été également très critiques à l'égard de la politique indonésienne au Timor oriental, surtout après que l'évêque Ximenes Belo et que Jose Ramos Horta eurent reçu le prix Nobel de la paix en 1996. Le rôle de médiateur de la Norvège, actif en Amérique latine et au Proche-Orient, n'a pas eu de résultats notables en Asie, malgré l'engagement d'Oslo comme intermédiaire entre les Tigres tamouls et le gouvernement du Sri Lanka en 2000.

Dans le secteur des médias, la coopération nordique est réduite. Bien qu'il y ait intercompréhension entre le danois, le suédois et le norvégien, les lecteurs, les auditeurs et les téléspectateurs sont réticents

à s'intéresser à une autre langue que la leur, sauf l'anglais. Les médias nordiques ne coopèrent pas en Asie, alors qu'ils ont trop peu de moyens pour installer un réseau qualifié de correspondants. Les rares journalistes envoyés sur place couvrent un domaine trop vaste de sorte que les médias nordiques dépendent de l'Internet et des agences internationales.

Une dizaine d'universités nordiques comportent des départements d'études asiatiques (histoire, sociétés, langues) et le Conseil nordique des ministres finance le NIAS, Institut Nordique d'Études asiatiques, à Copenhague, qui est le principal centre régional d'étude de l'Asie contemporaine (conférences, séminaires, bibliothèque). Il coordonne des associations d'études asiatiques. Les étudiants venus d'Asie sont peu nombreux dans les institutions nordiques d'enseignement supérieur, qui commencent à peine à leur offrir des cours en anglais.

Bien que l'immigration en provenance de l'Asie soit moindre que celle issue des Balkans ou du Moyen-Orient, elle a été assez importante à partir des années 70 pour renforcer les influences culturelles asiatiques dans les sociétés locales, dans leurs genres de vie et leurs conflits sociaux et religieux. Tous les pays nordiques se sont efforcés d'installer les immigrants et les réfugiés dans plusieurs régions afin d'éviter la constitution de ghettos dans les grandes villes. Après quelques années dans les banlieues, les immigrants s'établissent dans les villes. Les gouvernements nordiques et les organisations sociales ont rejeté l'idée de réduire le salaire minimum ou de payer les immigrants à des tarifs inférieurs. D'où leur difficulté à trouver un emploi et un taux de chômage plus élevé que la moyenne au sein de cette population. Cette situation a conduit à d'âpres débats politiques. Les deux pays principaux de départ des réfugiés et émigrants sont le Pakistan et le Viêt Nam, qui vivent surtout en Norvège, alors que le Danemark et la Suède reçoivent plus d'immigrants venus du Moyen Orient et d'Europe centrale. Il est à noter que le Viêt Nam, premier récipiendaire d'aide nordique, est aussi le pays d'origine du plus grand nombre d'immigrants et de réfugiés.

LA FRANCE ET L'ASIE

Une relation ancienne, dont certaines traces sont encore visibles.

La plupart des pays européens se lancèrent vers l'Asie pour chercher l'or et les épices. Le cas de la France est un peu différent. Les frères Parmentier, certes, partirent pour l'Océan indien dès 1521, à la recherche des richesses de l'Orient. Une « compagnie des Moluques » fut créée en 1604... et ne parvint jamais à ses fins, car la place était déjà prise. Une compagnie française des Indes orientales lui succéda en 1664 à l'initiative de Colbert, mais elle n'eut jamais l'ampleur de ses aînées anglaise et hollandaise. Un aventurier français au nom prédestiné, Pierre Poivre, lança trois expéditions vers les Indes néerlandaises pour

dérober aux Bataves la muscade et le giroflier et les rapporter à l'Île de France (Maurice) en 1772. Et c'est avant tout pour accéder au marché chinois que la France prit pied en Indochine au milieu du XIX^e siècle. Mais c'est à tort que l'on réduirait l'aventure asiatique de la France à une recherche de richesses : si l'on retrouve le marchand, le soldat et le missionnaire, personnages-clés de toute colonisation, les entreprises françaises furent plus politiques que celles de certaines autres puissances européennes.

Le Royaume de France envoya très tôt des émissaires vers l'Asie avec le projet politique d'observer les conquérants mongols, puis de nouer des alliances de revers contre des adversaires plus proches, les Turcs notamment. En 1253, vingt ans avant Marco Polo, le moine franciscain Guillaume de Rubrouck fut envoyé par Saint Louis en ambassade jusqu'à Karakorum, capitale de l'empire mongol. En 1685, le Chevalier de Chaumont reçut mission de se rendre à la cour du Siam avec 600 soldats pour y convertir le Roi Narai et en faire un allié de la France ; l'entreprise échoua, mais le mot « *faràng* », qui désigne toujours les étrangers en langue thai, vient de « français ». Un siècle plus tard, Mgr Pigneau de Béhaine, évêque d'Adran, ayant aidé la dynastie annamite des Nguyen à mater la rébellion des Tayson (1801), devint le Premier ministre de l'Empereur Gia Long.

Certaines tentatives françaises de prendre pied en Asie n'aboutirent pas ou furent éphémères : des Français tentèrent ainsi, sans succès, de s'emparer de Bangkok, au Siam, et de Mergui, en Birmanie. L'épopée de Dupleix est plus connue, mais elle fut brève : cet agent de la Compagnie des Indes crut pouvoir établir un empire français en Inde du sud en jouant les princes locaux les uns contre les autres (1741). Son rêve se brisa devant la supériorité britannique : par le traité de Paris (1763), la France dut céder toutes ses possessions à la Compagnie anglaise des Indes orientales, à l'exception de cinq petits comptoirs ; la présence française est à peu près effacée de quatre d'entre eux, mais elle est restée bien vivante à Pondichéry. Plus brèves encore furent les incursions françaises dans les comptoirs hollandais de Sumatra : l'Amiral d'Estaing occupa Bengkulu pendant plusieurs mois en 1760 ; des expéditions françaises

Les échanges commerciaux entre la France et l'Asie

